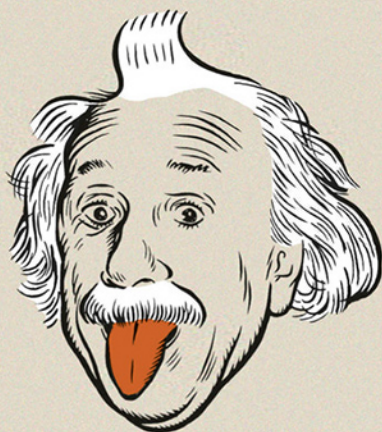

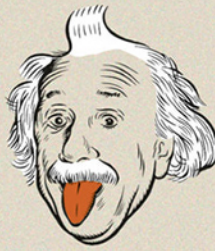


Samir Bouadi
Agathe Colombier-Hochberg

Dictionnaire
des CONS
& autres
GÉNIES



Pygmalion 



Dictionnaire des CONS & autres GÉNIES

« Ce livre aurait pu s'intituler le *Dictionnaire des génies*. Légendes, icônes, les personnages à qui nous rendons hommage ont, pour la plupart, marqué leur temps grâce à leur art, leur science ou leurs actes. Mais à y regarder de plus près, les choses ne sont pas si simples, car, un jour ou l'autre, ces personnalités hors du commun ont toutes dérapé, dit ou fait une connerie susceptible de réduire à néant l'œuvre de toute une vie. C'est cet acte grandiose que nous souhaitons saluer, car grâce à eux, génie et connerie n'ont jamais été si proches, unissant par là même les créatures insignifiantes que nous sommes à ces êtres infiniment brillants... »

Neil Armstrong, Bono, Confucius, Salvador Dalí, Albert Einstein, Sigmund Freud, Victor Hugo, Michael Jackson, Napoléon, Le Père Noël, William Shakespeare, Voltaire, Zidane...
Une soixantaine de conneries décomplexantes !

Samir Bouadi est un auteur pas plus con qu'un autre et Agathe Colombier-Hochberg est une romancière géniale de temps en temps. Ils sont également les auteurs du *Traité ultime, voire définitif, des banalités à l'usage des gens exceptionnels qui ne veulent plus le rester* (2007), des *26,5 auteurs qui n'existent pas mais qu'il faut absolument avoir lus* (2008) et de *L'Affabuleuse histoire vraie de Jules Cardot* (2010).

Illustrations de Stéphane Trapier.

DICTIONNAIRE DES CONS
ET AUTRES GÉNIES

De Samir Bouadi et Agathe Colombier-Hochberg

L'Affabuleuse histoire vraie de Jules Cardot, Fleuve Éditions, 2010.

26,5 auteurs qui n'existent pas mais qu'il faut absolument avoir lus, Marabout, 2008.

Traité ultime voire définitif des banalités : À l'usage des gens exceptionnels qui ne veulent pas le rester, Marabout, 2007.

La Coupe du monde et autres footaises : Le dico non officiel, Mots Et Cie, 2006.

De Samir Bouadi

Le Polimentik : Dico non officiel de la politique, avec Abel Hermel, Mots Et Cie, 2006.

D'Agathe Colombier-Hochberg

Les Vies turbulentes de Lady M., Fleuve Éditions, 2015.

Rien de personnel, Fleuve Éditions, 2014.

Messie malgré lui, Fleuve Éditions, 2013 ; puis sous le titre *Nos (pires) meilleures vacances à Tel Aviv*, Pocket, 2014.

Nos (pires) meilleures vacances à Las Vegas, Fleuve Éditions, 2012 ; Pocket, 2013.

Nos (pires) meilleures vacances, Fleuve Éditions, 2010 ; Pocket, 2011.

Dans l'intimité des écrivains, Eyrolles, 2009.

Mes amies, mes amours, mais encore ? Mango, 2005 ; Pocket, 2007.

Ce crétin de prince charmant, Mango, 2003 ; Pocket, 2005.

Samir Bouadi
Agathe Colombier-Hochberg

DICTIONNAIRE
DES CONS
ET AUTRES GÉNIES

Illustrations de Stéphane Trapier

Pygmalion 

© Pygmalion, département de Flammarion, 2015
ISBN : 9782756417950

PRÉFACE

Ce livre aurait pu s'intituler le *Dictionnaire des génies*.

Légendes, icônes, les personnages à qui nous rendons hommage ont, pour la plupart, marqué leur temps grâce à leur art, leur science ou leurs actes. L'histoire de l'humanité est faite de ces trajectoires en apparence fulgurantes.

Mais à y regarder de plus près, les choses ne sont pas si simples, car, un jour ou l'autre, ces personnalités hors du commun ont toutes dérapé, dit ou fait une connerie susceptible de réduire à néant l'œuvre de toute une vie. C'est cet acte grandiose que nous souhaitons saluer, car grâce à eux, génie et connerie n'ont jamais été aussi proches, unissant par là même les créatures insignifiantes que nous sommes à ces êtres infiniment brillants...



LOUIS ALTHUSSER (1918 – 1990)

Louis Althusser n'a que 30 ans lorsqu'il devient professeur de philosophie à l'École normale supérieure. Au début des années 1960, il accède à la requête de certains de ses élèves lui demandant d'enseigner le marxisme, mais ce perfectionniste passera tout de même deux ans à étudier *Le Capital* au préalable. La spécificité d'Althusser tient au fait qu'il intègre le spinozisme au marxisme. Il nous serait fort agréable de vous expliquer en quoi consiste cette nuance, mais dans la mesure où il est difficile de traiter ce sujet passionnant en quelques lignes, nous nous abstenons à regret et vous renvoyons à l'œuvre du philosophe.

Au-delà de la trace qu'il a laissée avec ses travaux, Louis Althusser a formé toute une génération de philosophes qui marqueront à leur tour la pensée du XX^e siècle : Michel Foucault, Jacques Derrida, Alain Badiou, Jacques Rancière, et même Bernard-Henri Lévy. Avoir eu ce dernier pour disciple justifierait en soi que Louis Althusser figure dans cet ouvrage, mais notre homme avait un peu plus d'ambition. C'est en 1946 qu'il a rencontré celle qui deviendra sa femme,

Hélène Rytmann. De huit ans son aînée, elle est une héroïne de la Résistance et une militante communiste qui fréquente Malraux et Lacan. Durant trente-cinq ans, il lui vouera un amour filial empreint d'admiration, jusqu'à un beau matin de novembre 1980 où après lui avoir proposé un massage de la nuque, il l'étrangle sans transition aucune. Prenant conscience de son léger dérapage, il appelle lui-même le médecin de l'E.N.S où il est domicilié. Le philosophe est interné à Sainte-Anne, un établissement qu'il connaît bien car depuis l'âge de 25 ans, il est traité pour des troubles maniaco-dépressifs. Déclaré irresponsable au moment des faits, Louis Althusser ne sera jamais jugé pour son crime, qui se conclura deux mois plus tard par un non-lieu. Il faut dire que le juge d'instruction chargé de l'affaire l'a trouvé dans un tel état de prostration qu'il a renoncé à lui signifier sa mise en examen. Et là, on regrette de ne pas avoir été dans la pièce lorsque s'est jouée la scène, car *a priori*, il ne suffit pas d'être bipolaire pour pouvoir étrangler son épouse en toute impunité (ou alors qu'on nous le dise !). Le philosophe a brillamment prouvé le contraire.

En 1985 est paru un article de Claude Sarraute qui soulignait, non sans raison, que lorsqu'un nom prestigieux est mêlé à un procès, « la victime ne mérite pas trois lignes. La vedette, c'est le coupable ». Vexé, Althusser lui a répondu en publiant une autobiographie de près de 600 pages – quand on vous dit qu'il était perfectionniste.

ARCHIMÈDE (287 – 212 AV. J.-C)

La légende a retenu de lui le fameux « Eurêka ! », qu'il aurait prononcé en courant nu dans Athènes après avoir compris comment distinguer une couronne en or pur d'un alliage de plusieurs métaux.

Il en faut davantage pour définir Archimède, plus grand mathématicien de l'Antiquité, mais aussi physicien et ingénieur de génie. Ses travaux portent aussi bien sur la numération que sur l'infini ; c'est lui qui parvient à préciser le chiffre π , et établit le calcul définissant l'aire et le volume du cylindre et de la sphère. Lui encore qui détermine les bases du calcul intégral et de la mécanique statique. On lui doit la fameuse poussée qui porte son nom et définit le principe des corps plongés dans l'eau, ce qui se traduit à l'époque par la construction du plus grand navire jamais conçu. À ses heures perdues, il travaille sur l'optique, invente la vis sans fin, la roue dentelée et le boulon, et fabrique des machines prouvant qu'à l'aide de poulies et de leviers, l'homme peut soulever bien plus que son poids, ce qui donne lieu à toutes sortes de machines de guerre qui laisseront de très mauvais souvenirs aux Romains.

Les sciences modernes lui doivent tout et lui auraient sans doute dû davantage, s'il s'était montré un peu plus poli avec le légionnaire qui a croisé sa route. Syracuse avait alors été prise par les Romains, mais il semblerait qu'à l'instar de tout savant génial et déconnecté de la réalité, Archimède n'en ait rien su. Très agacé d'être dérangé par un soldat tandis qu'il traçait des figures géométriques sur le sol, il lui lance : « Ne dérange pas mes cercles ! » Ce seront ses dernières paroles puisque deux secondes plus tard, il sera transpercé par l'épée de son visiteur. Le grand homme quittera ce monde, non sans découvrir une ultime vérité : le légionnaire est susceptible...

NEIL ARMSTRONG (1930 – 2012)

Quel que soit l'âge que vous aviez le 20 juillet 1969, et même si vous n'étiez pas né, les images de Neil Armstrong effectuant quelques pas sur la Lune sont gravées dans votre mémoire. Intemporelles, teintées d'irréel, elles sont de celles que l'on n'oublie jamais, un peu comme celles des avions s'encastant dans les tours jumelles et des ruines consécutives à leur effondrement. Dans les deux cas, un drapeau américain apparaît au milieu de nulle part, mais de là à y voir un lien de causalité, il n'y a qu'un pas que nous ne saurions franchir. Revenons à Neil Armstrong. Excellent étudiant, il effectue son service militaire dans la marine et n'a que 20 ans lorsqu'il obtient son diplôme de pilote apte à se poser sur un porte-avions. C'est ainsi que s'ouvre devant lui une carrière militaire, et qu'il participe à la guerre de Corée dont il sort auréolé de médailles. Il reprend alors ses études dans l'aérospatiale puis intègre la future NASA en vue de devenir pilote d'essai. Durant plusieurs années, il y effectue toutes sortes de prouesses, la principale étant de rester en vie compte tenu de l'état dans lequel il ramène les avions à la base, si tant

est que la moindre parcelle ait résisté au choc. En avril 1962, il est au sommet de son art. À la suite d'une erreur de pilotage, il passe au-dessus de sa piste d'atterrissage à Mach 3, si bien que lorsqu'il parvient à se poser, il est à 72 kilomètres de sa base. Quatre jours plus tard, il est en mission avec Chuck Yeager, coéquipier aguerri puisqu'il s'agit du premier pilote à avoir franchi le mur du son, mais refuse de l'écouter lorsque ce dernier lui déconseille de se poser sur un lac. Certes, Armstrong pose leur appareil, mais il ne parvient pas à redécoller et les deux hommes en sont réduits à regarder les canards s'ébrouer dans l'attente d'être secourus. Nouveau vol trois semaines plus tard : suite à une mauvaise évaluation de son altitude, il réduit en miettes son train d'atterrissage, éventre son avion, et abîme passablement la piste sur laquelle il s'est posé en catastrophe. Les âmes charitables expliquent ces déboires en rappelant qu'Armstrong était un pilote-ingénieur, catégorie où la maîtrise du pilotage n'est pas forcément la première qualité requise. Toujours est-il que l'Armée de l'air, ou plutôt son très détendu responsable du recrutement, décide de l'intégrer au programme Apollo. La suite, on la connaît, et on se perd en conjectures à se demander quels motifs ont valu à Armstrong de faire partie des trois heureux élus à être envoyé sur la Lune. De deux choses l'une : soit il était l'un des astronautes les plus compétents de sa génération, ce qui désacralise quelque peu la NASA et nous donne envie de jeter notre DVD de *L'Étoffe des héros* au feu. Soit sa hiérarchie, compte tenu des risques encourus, a tout simplement choisi de minimiser les pertes en

cas de pépin, en se débarrassant d'un casse-cou dont le nombre d'avions pulvérisés et la prime d'assurance finissaient par compromettre le budget de l'Armée de l'air. C'est probablement parce qu'il était déstabilisé par le succès inhabituel de sa mission qu'Armstrong a décidé de ne pas retourner dans l'espace. Un choix regrettable, car on aurait bien aimé savoir où il aurait atterri – et dans quel état – s'il avait poursuivi sa conquête de l'espace avec autant de précision que lors de ses missions aériennes.



BRIGITTE BARDOT (1934)

Icône absolue, incarnation définitive de la beauté sauvage et de la féminité libérée, sex-symbol mondial, BB est sans conteste la star des années 1960. Des générations d'hommes dans le monde entier seront fascinées par celle qui peut être à la fois la femme enfant que l'on veut protéger, tout autant que la femme fatale, dominatrice et cruelle. Elle tournera avec les plus grands (Guitry, Autant-Lara, Vadim, Godard, Clouzot, Malle, Deville...) et rayonnera superbement dans des films habités par son corps et sa voix. Elle incarne l'ange pour qui l'on se damne, le démon que l'on prie, le corps que l'on vénère. En 1973, quand elle décide de mettre fin à sa carrière pour se consacrer à la cause des animaux, elle est au sommet de son art et de sa popularité.

On pourrait penser que ce renoncement est la preuve d'une bonté sans limites et d'une humilité sublime, mais c'est plus compliqué que ça. BB s'isole à La Madrague avec ses amis poilus, regardant en boucle sur son magnétoscope l'émission *30 millions d'amis* (qui les a comptés ?). Au début, ça va à peu près. Elle s'insurge avec force et courage contre le

massacre des bébés phoques, et n'hésitera pas à mettre aux enchères tous ses effets et souvenirs personnels afin de débloquer des fonds pour financer la fondation de défense des animaux qui porte son nom. C'est après que ça se gâte... Ses déclarations deviennent de plus en plus agressives et elle se radicalise. Le point de non-retour est atteint quand, prenant fait et cause pour Baby et Népal, deux éléphants peut-être atteints de tuberculose, elle menace de quitter la France pour la Russie si on les euthanasie. Sans risquer de se tromper, on peut affirmer que les deux pauvres pachydermes n'en demandaient pas tant. Au passage, elle en profite pour déclarer sa flamme à Vladimir Poutine, parce qu'il a « beaucoup d'humanité. [...] Et puis, là-bas, ils n'ont pas l'Aïd-el-Kébir... ».

Son légitime combat la conduit parfois à confondre soutien de la cause animale avec incitation à la haine raciale, mais rassurons ses fans, elle n'a été condamnée que cinq fois. Dans la mesure où elle continue à proclamer qu'elle n'est pas raciste, il s'agit sans doute d'un malentendu. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute sa parole. De toute façon, les génies sont souvent incompris. Par exemple, lorsqu'elle déclare au sujet de son amie Marine Le Pen : « ... elle a une paire de couilles ! », il doit s'agir d'un détail anatomique qui nous a échappé.

Les signes avant-coureurs de sa philanthropie relative sont apparus le 11 mai 1960, jour de la naissance de son fils, Nicolas. « J'aurais préféré accoucher d'un chien » sont les mots qu'elle a choisis pour faire part

de son immense bonheur. (L'enfant chéri va bien, merci. Il s'est barré en Norvège.)

Pour finir ce portrait, laissons la parole à Jacques Charrier, son ex-mari et père de l'expatrié, qui connaît la dame un peu plus que nous : « Pour elle, l'humanité se divise en trois : les êtres humains (race inférieure et méprisable), les animaux (dignes d'être aimés) et elle-même (digne d'être adulée). »

N° d'édition : L.01EUCN000708.N001
Dépôt légal : novembre 2015